



# Nerveux système nerveux & rage mauve

Thomas Conchou

*Chaque rue est une parcelle de notre géographie sexuelle. Une cité de désir ardent et de totale satisfaction. Une cité et un pays où nous pouvons être en sécurité, libres et plus encore.*

- Queer Nation Manifesto, 1990

*We Lesbian Avengers have built this shrine.  
It stands for our fear.  
It stands for our grief.  
It stands for our rage.*

- dans *Lesbian Avengers Eat Fire Too*  
de Janet Baus et Su Friedrich, 1993

## From purple haze to purple rage

J'ai rencontré Claude au printemps 2018, à Berlin. Il travaillait sur des sculptures de tournesols dont les têtes ployaient vers le sol - comme si elles cédaient sous leur propre poids, exténuées, ou évitaient sciemment le monde alentour. Perdues dans des divagations intérieures, peut-être volontairement oubliées, elles se frottaient au bitume comme on enfouit son visage dans les oreillers le matin.

Leurs tiges révélaient des tubes de *purple drank*, cette boisson codéinée qui engourdit les sens et l'esprit, aussi appelée *Lean* - comme la série d'œuvres. Claude m'apprenait que les tournesols fléchissent et s'effondrent parfois au sol lorsqu'ils regorgent de graines, trop lourdes pour que leur tige en supporte la masse, et que ce phénomène est amplifié par les modifications génétiques destinées à leur assurer un meilleur rendement. Je trouvais saisissantes ces figures rompues par leur injonction à produire, transfusées de cocktail psychotrope, trouvant dans l'étourdissement une échappatoire au monde extérieur qui les assiégeait, et qu'elles ne voulaient plus voir. Ces fleurs queer me parlaient de stratégies passives, de la capacité de résistance d'un corps rendu mou, improductif et défoncé. Elles me renvoyaient aussi à un hébètement hagard face à la participation active que privilèges et oppressions requièrent de chacun de nous pour se maintenir. Elles me disaient la fatigue, l'épuisement, la flemme. La promesse d'un esprit ensuqué et d'un corps engourdi.

**Claude Eigan**

*Lean (n.02)*, 2018

Argile auto-durcissante,  
métal, polystyrène, peinture spray,  
sirop antitussif, codéine, encre  
50 x 26 x 22 cm

Image Frontviews gallery, Berlin



Le projet *dandelion menace* invoque un certain nombre de présences végétales, à commencer par la *taraxacum*, qui lui donne son titre - communément appelée pissenlit en français, en hommage à ses capacités diurétiques, elle se nomme également dent-de-lion pour ses feuilles acérées et sa collerette jaune touffue. Elles forment trois familles : les bouquets de poings (*Soft and Stone and High*, 2020), les boucliers-corolles (*under no king*, 2021), et les feuilles-pièges-à-loups (*Pissed*, 2020). A rebours des tournesols de la série *Lean*, ici les fleurs ont laissé leurs attitudes lascives, retournant une intériorité figée vers l'extérieur. Elles se sont acérées, prêtes à piquer, à défendre, à attaquer. Tout comme la stèle du code de Hammurabi consacrait l'adage "œil pour œil, dent pour dent" à Babylone, les œuvres de Claude Eigan s'approprient le célèbre "Bash Back!"<sup>1</sup> des Pink Panthers Patrol : elles revendiquent la rage comme un espace politique, et travaillent le continuum de la menace, de la violence et de la rétribution à partir d'une position minoritaire.

Ces fleurs de résilience viennent donner corps à un jardin d'auto-défense, où la dialectique entre la représentation de la violence et l'action violente se déploie comme les deux faces d'une labrys, cette hache à double tranchant utilisée par la civilisation Minoenne comme symbole religieux. Historiquement associée aux amazones, elle fut adoptée dans les années 70 comme symbole par les mouvements féministes lesbiens.

**IT STANDS FOR OUR RAGE**  
Extrait de *Lesbian Avengers Eat Fire Too*  
de Janet Baus et Su Friedrich, 1993



<sup>1</sup> "Rend coup pour coup", je traduis

## Chaque cœur une bombe

La violence féminine n'a historiquement eu de cesse d'être placée hors de toute revendication politique et de tout engagement militant, reléguée à la démence, à la manipulation ou à la possession. Et ceci n'a pas seulement à voir avec le fait que la violence exercée à l'encontre des femmes dépasse largement la violence produite par les femmes<sup>2</sup>, mais bien à la difficulté de les considérer comme des sujets politiques en tant que telles, conscientes des choix et des stratégies mises en œuvre pour assouvir leurs buts. Lorsque, en 1969, Betty Friedman qualifie le lesbianisme politique de *Lavender Menace*, elle fait plus qu'offrir malgré elle un nom à l'organisation éponyme qui sera créée l'année suivante : elle permet à certaines féministes de se considérer à l'aune d'un danger social. Pourtant, la proximité des mouvements féministes avec d'autres luttes faisant aisément le choix des armes (mouvements des droits civiques, décoloniaux, ou d'extrême gauche) incitera peu à opter pour la violence physique.

En trouant Andy Warhol de balles en 1968, Valérie Solanas a produit un symbole jouissif de consommation de l'acte de violence misandre, assurant la diffusion de son *SCUM Manifesto* pour les décennies à suivre et son emprisonnement immédiat. Ce « fait d'armes » n'empêcha pas son autrice de finir sa vie dans l'anonymat et le dénuement. Dans la lignée des actes isolés, Lorena Bobbitt, violée par son époux en 1993, lui tranche la verge. Elle prend la fuite à bord de sa voiture et en dispose en la jetant par la fenêtre. Reconnu non-coupable de violences conjugales, son mari embrassera une carrière pornographique une fois son sexe recousu, tandis que son ex-épouse plaidera la folie et sera remise aux mains de la psychiatrie.

Du côté des initiatives collectives, les Rote Zora allemandes forment des cellules féministes armées non-mixtes, actives à partir du milieu des années 70, et agissent dans le sillage de l'automne allemand par les moyens de la résistance violente, mobilisant des interventions incendiaires ou explosives à l'encontre de l'église, du développement de l'énergie nucléaire et de la biopharmaceutique. Leur manifeste, publié en 1981 et intitulé *Chaque cœur, une bombe à retardement*, bien qu'ancré dans les débats féministes et anti-capitalistes de son époque, propose une perspective intersectionnelle sur l'impérialisme patriarcal qui tente de s'éloigner d'un eurocentrisme blanc.

Si le MLF décrit les femmes comme des prolétaires, ou même les esclaves de leur mari, la possibilité de l'émancipation par les armes ou l'action terroriste ne semble pas avoir été véritablement considérée par ses membres au profit de la condamnation de la violence physique comme attribut patriarcal par excellence. Le désir de violence trouve néanmoins sa traduction dans des œuvres culturelles, comme le roman de science-fiction écoféministe *Les bergères de l'apocalypse* de Françoise d'Eaubonne, publié en 1977. Dans un futur lointain, la civilisation d'Anima prospère au-delà des frontières de notre planète. Les femmes s'y reproduisent par ectogénèse et vivent en harmonie avec l'environnement. Une historienne, Ariane, se penche sur l'histoire de la création de l'État International des Femmes, et de son entrée en guerre contre le patriarcat. Les guerres dites "du Losange", suivies du règne des Androphobes, ont vu triompher l'armée de femmes et l'enfermement des hommes dans des androcées, avant leur disparition progressive de la surface de la terre. C'est d'ailleurs la loi Scum, en hommage à Valérie Solanas, qui entérine l'extermination des derniers d'entre eux et organise un sexocide planétaire.

Quelques années plus tard, le film de science-fiction *Born in Flames* de Lizzie Borden, sorti en 1983, raconte sur une bande-son rock magistrale les activités de différents groupes féministes dans une Amérique alternative où les guerres de libération ont offert le pays au socialisme. L'armée des femmes, dominée par des lesbiennes noires, est un groupe d'entraide féministe suivi de près par les services d'un gouvernement paranoïaque, qui cherche à rallier à sa cause les féministes blanches. Elle organise des milices en vélo pour mettre un terme aux agressions de rue, et s'achemine progressivement vers la lutte armée, la "révolution" n'ayant pas mis à bat un état oppresseur et patriarcal.



Couverture du livre  
*Les bergères de l'apocalypse*  
de Françoise d'Eaubonne,  
publié en 1977.

<sup>2</sup> voir l'introduction d'Arlette Farge à l'ouvrage collectif *Penser la violence des femmes* (2017), co-dirigé par Coline Cardo et Geneviève Pruvost.



Capture d'écran du film *Born in Flames* de Lizzie Borden (1983)

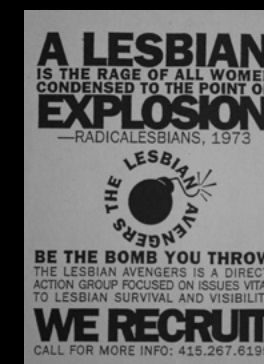
## Violence queer

La contribution des œuvres de fiction à la représentation d'une violence féministe ou queer intéresse tout particulièrement Jack Halberstam dans son article de 1993 intitulé *Violence imaginée / violence queer. Représentation, rage et résistance*. Il s'y interroge sur la capacité de la résistance non-violente à manifester autre chose qu'un désaccord poli, et sur la disparition du concept de rage du vocabulaire des organisations politiques militantes. Au tournant des années 1990, il voit dans les transformations de l'activisme politique queer une influence postmoderne : la résistance politique et l'activisme passent désormais par la production d'objets culturels et de représentations qui excitent et angoissent un "système nerveux" caractérisé par l'ordre, la discipline et la peur<sup>3</sup>. La terreur postmoderne est alors récupérée par les activistes queer qui héritent des modes d'action directe d'ACT UP dans le but d'occuper l'espace public et médiatique de manière provocatrice et bruyante.

<sup>3</sup> Jack Halberstam emprunte à Michaël Taussig le concept de "système nerveux", voir *'Violence imaginée/violence queer. Représentation, rage et résistance'*.

Sensibles à la désintégration des frontières entre représentation et réalité, l'activisme queer cherche à produire un réel contre-factuel qui mine l'hégémonie du système hétéropatriarcal sur la violence. Représenter une violence perpétrée par des femmes - ou des personnes queer - entend activer une menace effectivement utilisée par l'opresseur. Des mouvements comme Queer Nation (fondé en 1990 et à l'origine du célèbre slogan "We're Here. We're Queer. Get Used to It") ou les Pink Panthers Patrol (ces patrouilles piétonnes non-armées mais équipées de sifflets et d'uniformes, initiée également au début des 90s) entendent former des contre-menaces hors des enclaves des quartiers LGBTQI+. Iels envahissent les lieux de sociabilité hétérosexuels en sortant en groupe pour s'installer dans des bars *straights* lors des *Queer Nights Out*. Ces actions attaquent les privilèges de la normalité en re-territorisant les lieux de danger et de violence pour les corps queer, tout en produisant des images d'altérité radicale.

Le film documentaire *Lesbian Avengers Eat Fire Too* de Janet Baus et Su Friedrich, produit en 1993, suit une collective de lesbiennes New-Yorkaises à travers l'exploitation cathartique de leur colère et leur entreprise de récupération de l'espace public pour elles-mêmes. Elles confient leur besoin d'utiliser la menace d'une foule pour conquérir leur propre peur, et forger ensemble le courage qu'elles ne peuvent pas produire seules. Après la mort de Hattie Mae Cohens and Brian Mock, une femme lesbienne et un homme gay, immolés dans leur appartement en 1994, les *Lesbian Avengers* avalent symboliquement des torches enflammées lors de leur actions publiques.



Flyers de recrutement *Lesbian Avengers* 1992

## Dandelion-fallen-kings

Si elle n'en est pas moins nécessaire, la violence imaginée anticipe, pour Halberstam, son propre après et produit "des potentialités et un monde utopique dont les conséquences sont imminentes mais non présentes; la menace réside dans l'anticipation, non dans l'acte".<sup>4</sup> C'est cette menace désarmée et l'imminence d'un futur différent qui habite l'exposition de Claude Eigan, où les poings d'auto-défense se transforment en cornes d'abondance pétrifiées comme des reliques, où les boucliers sont ornés de fleurs de lys renversées et de pavés berlinois, et où les mâchoires des feuilles de pissenlits conservent la mémoire des lieux de résistance LGBTQI+ et des slogans scandés.

Du symbole solaire, royal, et masculin du lion, supposé honorer la plante lui ressemblant, Claude ne conserve rien, préférant les caractéristiques vivaces et urbaines du pissenlit : capable de pousser entre les fêlures du béton, les pavés des rues et au travers du goudron. Dans une perspective post-humaniste, l'exposition argue pour la définition de sujets politiques complexes, inclusifs et changeants, qui rendent compte de la vulnérabilité des corps, et appelle un futur où la rage, la violence et la colère ont lieu de pratiques culturelles historiques dont la nécessité s'est fanée.

mai 2021  
Thomas Conchou



*Thomas Conchou est né en 1989, il vit et travaille en Île-de-France. Il est co-fondateur du collectif curatoriale Le Syndicat Magnifique aux côtés d'Anna Frera, Carine Klonski et Victorine Gataloup. Il met en place l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France au sein de l'association Societies.*

<sup>4</sup> Jack/Judith Halberstam, 'Violence imaginée/violence queer. Représentation, rage et résistance' dans *Tumultes*, 2006/2 n°27, p.107



Capture d'écran du film *Born in Flames* de Lizzie Borden (1983)



**Claude Eigan**  
*Pissed (Lex's dandelion)*, 2021  
Résine pigmentée, marqueur, acier 52 x 26 x 2 cm  
Image Maison Populaire de Montreuil